

certain, messieurs, que personne ne désire créer de nouveaux modèles pour des raisons frivoles. Nous ne consentirions pas à de simples modifications dans les formes des tôles et autres choses de la sorte. Si nous faisons des changements, ils sont d'ordre fonctionnel.

Pour répondre à votre question spécifiquement, je vous ferai observer que je viens de causer avec M. Smallwood à ce sujet. Il m'a dit que nous avons apporté un changement au modèle 45 de la presse à fourrage pour en faire le modèle 46, et que c'était une excellente idée, à son avis. Il est le premier à reconnaître que nous avons bien fait d'effectuer ce changement. Si le client exigeait cette modification, est-ce que nous ne serions pas justifiés de la faire, monsieur?

M. SMALLWOOD: Vous avez raison. On a fait ce changement.

Une Voix: Il semble y avoir connivence.

M. VOSS: Nous résistons à ces demandes, du côté de la gestion. Nous y résistons le plus longtemps possible; mais n'oubliez pas que c'est surtout le client qui réclame avec le plus d'insistance ces changements de modèle.

M. SMALLWOOD: On a mentionné mon nom au sujet de la presse à fourrage. Il s'agissait du modèle n° 45. M. Voss n'en a pas parlé dans son mémoire. On l'a fabriquée pendant trois ans sans roue volante. C'était une machine très peu perfectionnée, qui vibrait au point de tomber en morceaux, comparativement au modèle muni d'une roue volante. Il a donc fallu modifier le modèle n° 46 en y ajoutant une roue volante, n'est-ce pas?

M. VOSS: Parfaitement.

M. PASCOE: M. Voss dit que les clients dictent les changements de modèle. Vous écrivent-ils à ce sujet ou le font-ils en louant un modèle d'une autre société, ou comment font-ils?

M. VOSS: On le fait surtout par l'entremise des concessionnaires. Nous avons des représentants qui sont constamment en relations avec eux et d'autres qui sont toujours sur les lieux. Nos revendeurs et nos clients ont des moyens de nous renseigner à ce sujet et ils le font surtout verbalement. Nous aimerions recevoir un plus grand nombre de lettres, mais on ne peut compter là-dessus.

M. PASCOE: Si vous ne faites pas de changement, vous perdez des ventes?

M. VOSS: Lorsqu'on voit les ventes baisser continuellement, il faut faire quelque chose. On sait qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

M. MANDZIUK: Comme question complémentaire à celle-ci, puis-je vous demander au sujet du tracteur W-9, fabriqué en 1959, dont vous avez parlé, si on y apportera des changements sensibles en 1960. J'imagine qu'ils ne seront pas considérables et qu'on pourra utiliser les mêmes pièces de rechange?

M. VOSS: Règle générale, on le pourrait. Les améliorations seraient la seule chose qu'il y aurait de nouveau et, je le répète, nous n'aimons pas en faire.

M. MANDZIUK: Ils seraient de peu d'importance, n'est-ce pas?

M. VOSS: Normalement, oui.

M. MANDZIUK: Ma dernière question, monsieur Voss, a peut-être un caractère politique.

M. MUIR (*Lisgar*): Honte!

M. MANDZIUK: Je ne veux pas donner le nom d'un journal ou d'un groupement, mais j'ai lu que certaines gens accusaient les fabricants d'exercer un monopole sur les machines agricoles et qu'on ferait baisser les prix des machines en détruisant ce monopole. Vous n'êtes pas tenu de répondre à la question, si vous ne le désirez pas. Je crois qu'il est important de connaître votre opinion à ce sujet. Existe-t-il un monopole dans l'industrie des machines agricoles?

M. VOSS: Vous savez, messieurs, qu'il n'en est pas ainsi.

M. MANDZIUK: Je sais ce que vous avez dit dans le mémoire.